

Il n'y a pas besoin d'être jeune – enfin, pour autant que jeune signifie « ne pas avoir 50 ans » – pour connaître Francis Cabrel – j'ai rencontré une admiratrice américaine qui doit maintenant flirter avec les 80 ans. Je commencerai donc cette prédication en le citant, puisque lui-même a pu s'inspirer de la prophétie sur laquelle nous méditerons aujourd'hui. J'avais remarqué qu'il avait bien évolué depuis l'époque où il se refusait à se « jeter sur le premier Jésus-Christ qui passe » quand il a composé « l'homme qui pouvait sauver l'amour » : « L'homme qui pouvait sauver l'amour est parti quand même un peu vite – au ciel, quelque part, difficile à voir quand les étoiles sont floues » et d'ajouter qu'il faudrait lui dire « qu'il y a déjà des rivières au milieu des déserts et des champs de cailloux » pour « qu'on lui garde surtout sa place au milieu de nous ». Dans le même genre que l'apocalypse d'Ezéchiel qui voit un fleuve sortir de la maison de Dieu et abreuver le pays, ici « le désert et le terrain sec se réjouiront, la plaine aride exprimera sa joie et fleurira comme un narcisse », signe des temps de délivrance, des temps messianiques, des temps paradisiaques.

Une première application de cette prophétie peut se voir dans le retour des Juifs en Terre promise après leur exil de 70 ans à Babylone. Depuis deux siècles, beaucoup de commentateurs affirment que la fin du livre d'Esaië n'est pas de lui, car elle concerne la période de l'exil et du retour, au VI<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ, alors qu'Esaië aurait vécu au VIII<sup>ème</sup> siècle d'après les indications fournies au début du livre – l'époque de la mort du roi Ozias. Mais ceux qui ne conçoivent pas qu'un prophète puisse vraiment prophétiser sur l'avenir de la part de Dieu sont alors gênés par ce passage-ci, qui ferait partie du livre original du prophète, et certains se sentent contraints d'enseigner que ce passage aussi a été inséré plus tardivement. Ce passage proclame : « Il y aura là – dans le désert – une route, un chemin qu'on appellera « chemin de la sainteté ». Aucun impur n'y passera, il sera réservé pour eux lorsqu'ils suivront ce chemin. Même les fous ne pourront pas s'y égarer. On n'y croisera aucun lion, aucune bête sauvage ne le gravira, aucune ne s'y trouvera. Ce sont les rachetés de l'Eternel qui y marcheront. Ceux que l'Eternel aura libérés reviendront, ils arriveront à sion avec des chants de triomphe et une joie éternelle couronnera leur tête. Il connaîtront la gaieté et la joie, la douleur et les gémissements s'enfuiront ».

Une première fois, le peuple d'Israël avait marché au travers du désert, et le Seigneur y avait même, par Moïse, fait jaillir des sources. La destination était aussi la Terre promise. Ce peuple avait été libéré d'Egypte par la main de l'Eternel et cet événement marque probablement plus que tout autre l'histoire et la foi d'Israël au moins jusqu'à l'époque de la déportation à Babylone. Il y a donc des références historiques familières dans cette prophétie. De même, la description du désert et des bêtes sauvages est également familière aux Israélites. On retrouve aussi trace, dans d'autres passages de la Bible qui se présentent comme antérieurs à celui-ci, de rencontre d'un homme avec un lion : Samson, et le prophète qui annonça la chute du culte infidèle de Béthel. De même, le reste d'Israël qui put revenir sur ses terres avec la bénédiction du roi perse Cyrus, pouvait voir se réaliser cette prophétie. Les livres de Néhémie et d'Esdras, qui racontent les circonstances de ce retour, montrent bien l'intention de pureté qui animaient les Juifs volontaires pour rebâtir le pays, sa capitale et son temple. Leur chemin passait à travers le désert qui sépare Babylone de Jérusalem, et arrivés à destination de grandes épreuves les attendaient encore, mais finalement arriva le moment où ils purent, dans la joie, célébrer l'Eternel. Toutefois, cette joie ne fut pas éternelle. Dans les siècles qui suivirent, les Israélites ne purent jouir que d'une restauration incomplète d'Israël et furent la plupart du temps soumis aux grands empires de leur temps, perse, puis grec, puis romain.

C'est alors que s'ouvre une deuxième période d'accomplissement de la prophétie, qui marque notre temps de l'Avent : celle de la venue du Messie qui sera annoncé par Jean, fils du prêtre Zacharie et d'Elisabeth, une parente de Marie, la mère de Jésus de Nazareth. Jean devait être, selon la parole de l'ange Gabriel qui annonça sa naissance et celle du Messie, « la voix qui crie dans le désert : préparez une route

pour le Seigneur ». Que ce soient de la part des foules qui se pressent alors au désert pour l'écouter et près des sources pour qu'il les baptise, ou des autorités religieuses qui viennent en délégation le questionner, l'attente messianique est manifeste. Et c'est lui qui, lorsqu'il doit baptiser Jésus, le désigne à ses disciples comme « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ». Mais c'est aussi lui qui, emprisonné par Hérode pour avoir dénoncé son immoralité, éprouve le besoin de s'assurer que Jésus est bien le Messie qu'il devait annoncer. Et la réponse que lui renverra Jésus fait elle aussi écho à cette prophétie : « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et ce que vous voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. Heureux celui pour qui je ne représenterai pas un obstacle ! »

L'ultime montée de Jésus à Jérusalem, que nous avons déjà commémorée en ouverture de cette saison de l'Avent et de l'année liturgique, fait aussi figure d'accomplissement de cette prophétie et jette sur elle la lumière de l'Evangile qui marque déjà particulièrement de nombreuses prophéties d'Esaië. En passant par Jéricho avant d'entamer la montée des collines de Judée par leur versant désertique, Jésus rend la vue à Bartimée, aveugle physiquement mais qui avait la vision de la foi que Jésus était bien le fils de David, au sens du Messie – comme il sera acclamé en entrant bientôt à Jérusalem. Il peut ne pas y avoir d'impur qui marche avec Jésus, pourvu que chacun se laisse purifier par lui. Même les fous peuvent suivre Jésus, le royaume des Cieux est aussi pour eux parce qu'il arrive par grâce – et Jésus a délivré de nombreux démoniaques qu'on aurait aujourd'hui enfermés en psychiatrie. Ce sont bien ceux qui désirent être « rachetés de l'Eternel », ceux qui lui crient « Hosanna ! », c'est-à-dire « sauve-nous ! » qui font la haie autour du Messie, le fils du Dieu béni. Ils arrivent en effet à Sion, sur la colline de Jérusalem, de la porte de la ville jusqu'au Temple, avec des chants de triomphe. Quelle déception amère de perdre dans les cinq jours, avec la crucifixion de Jésus, la joie qu'ils espéraient éternelle ! Mais quelle joie, pour toujours et jusque dans l'éternité, pour ceux qui croiront à sa résurrection !

Car dans notre pèlerinage terrestre, nous qui traversons le désert de ce monde trop souvent fermé à Dieu, privé de lui, nous qui pourtant pouvons nous abreuver à la source de notre baptême, à ce rocher qu'est Christ, nous attendons une cité à venir, une citoyenneté céleste, la Jérusalem que l'apôtre Jean voit descendre des Cieux. Là nous connaissons « la gaieté et la joie, la douleur et les gémissements s'enfuiront », comme Jean l'écrivit à son tour : « Il essuiera toutes larmes de leurs yeux, la mort ne sera plus et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car ce qui existait avant a disparu ».

Aujourd'hui, le désert refleurit : des champs de fleurs poussent en effet dans ce qui était auparavant le désert, au Néguev, le sud d'Israël. Certains y voient à nouveau un signe messianique. C'est peut-être bien le cas. Nous sommes à une de ces époques où la peur apocalyptique est forte. A nous de la transformer en attente messianique. Pas par nous-mêmes, pas par militantisme pour notre boutique. Mais en étant témoins de cette Parole qui s'accomplit dans le temps, dans les vies, dans les époques, parmi les croyants, parmi ceux qui s'ouvrent à elles et la reçoivent aussi simplement que la terre absorbe la pluie. La purification des lépreux, la guérison des boiteux, des aveugles et des sourds, la résurrection même des morts étaient autant de signes physiques de la vie spirituelle faisant irruption parmi les malades et les morts de l'esprit, de la Bonne nouvelle annoncée aux pauvres. La Bonne nouvelle est annoncée aujourd'hui encore aux pauvres, à ceux qui comme nous reconnaissent qu'ils sont pauvres de l'Esprit véridique. Vous êtes ces sourds qui ont été rendus capables d'entendre dans les Livres saints Dieu vous parler. Nous sommes ces aveugles de naissance qui apprenons à voir spirituellement, ce qu'il y a au-delà d'un gros vieux livre, au-delà de l'eau rituelle, au-delà du pain de l'hostie et du vin de la coupe, au-delà des nuages ou au-delà des tissus humains, au-delà des limites physiques. Le Seigneur veut nous rendre la sensibilité spirituelle que les humains ont largement perdue, comme des lépreux ; il nous purifie. Nous étions morts par nos offenses à Dieu et, crucifiés avec Christ par notre baptême, nous sommes ressuscités avec lui pour la vie nouvelle que le Père nous offre, dans l'Esprit-Saint. Nous sommes sur cette voie sacrée qui nous mène, au travers des combats de cette vie, vers la vie vraie, pleine, et éternelle.

Que le Seigneur nous y garde et que nous y soyons toujours plus nombreux – Amen !